

Université de Caen

Master II de lettres
Séminaire « Littérature et mémoire »

Stéphane André

***Démolir Nisard* d'Éric Chevillard :
la continuation d'une tradition pamphlétaire**

Mémoire réalisé sous la direction de Gérard Gengembre

Année universitaire 2008-2009

Introduction

Lorsqu'elle aborde les rapports entre littérature et mémoire, la critique universitaire se focalise souvent sur la manière dont se perpétue le souvenir d'un personnage, d'un mouvement ou une époque. L'ouvrage que nous nous proposons d'aborder ici oblige à s'interroger sur un objectif diamétralement opposé : « il va s'agir d'anéantir Désiré Nisard, et l'œuvre sera accomplie »¹ annonce Éric Chevillard dès la première page de son roman. D'emblée, *Démolir Nisard* se présente donc comme une entreprise mémorielle singulière qui se propose d'effacer de nos mémoires le souvenir d'un personnage jugé néfaste.

Certes, l'entreprise n'est pas complètement nouvelle : que l'on se souvienne de la jubilation avec laquelle les Surréalistes, par exemple, se sont acharnés sur la personne de défunts célèbres, à commencer par Anatole France². Mais l'entreprise de Chevillard se trouve d'emblée placée sous le sceau du paradoxe : car attaquer Nisard, c'est d'une certaine manière ressusciter Nisard. Or, en dehors d'un cercle étroit de spécialistes, qui se souvient aujourd'hui de ce critique littéraire du XIXe siècle ? Comme le note Anne Roche : « La contradiction est donc inscrite dans le projet même du texte : « démolir » quelqu'un que le temps et l'oubli ont déjà anéanti. »³. Quelle nécessité y a-t-il aujourd'hui de consacrer un ouvrage à un personnage dont on déplore l'influence, dès lors qu'il a déjà été oublié ? Quel objectif peut bien vouloir poursuivre Chevillard à travers une entreprise aussi inattendue ?

Afin de répondre à ces questions, nous nous efforcerons tout d'abord de mieux comprendre qui était Désiré Nisard à partir des informations qu'en donnent aujourd'hui les dictionnaires encyclopédiques, que nous confronterons aux propos virulents que tenait Pierre Larousse dans son *Dictionnaire universel du XIXe siècle*. Nous observerons alors la manière dont Chevillard s'inscrit dans la continuité de cette tradition satirique, puis comment il la renouvelle par la forme spécifique qu'il donne à son roman. Nous verrons enfin comment, sous couvert d'une critique de la soumission et du conformisme, il réhabilite une autre tradition : celle du carnaval et de l'insubordination.

1 Éric Chevillard, *Démolir Nisard*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2006

2 Le pamphlet « Un cadavre », paru six jours après la mort d'Anatole France, rassemble les contributions d'André Breton, Philippe Soupault, Paul Eluard, Pierre Drieu la Rochelle, Joseph Delteil et Louis Aragon. Voir *Tracts et déclarations collectives du surréalisme*, t. 1, 1922-1939, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1980, pp. 19-25.

3 « Démolir Chevillard ? », communication d'Anne Roche, colloque « Hégémonie de l'ironie », Université de Provence, novembre 2007

Chapitre I : De quoi Nisard est-il le nom ?

1) Une figure aujourd'hui méconnue et controversée

Désiré Nisard est un personnage aujourd'hui relativement oublié. Métilde, la compagne et l'interlocutrice du narrateur, déculpabilise le lecteur en faisant part de sa propre ignorance dès le second paragraphe :

Curieux projet, me dit Métilde, puis elle veut savoir qui est Désiré Nisard, comme si cet individu méritait qu'on s'intéresse à lui. Ma réponse fuse : Désiré Nisard ? C'est à peine si on le sait, et d'ailleurs tout le monde s'en moque.⁴

Le recours au pronom indéfini – « *c'est à peine si on le sait* » – rassure le lecteur : son ignorance, de l'aveu même du narrateur, est partagée par le plus grand nombre.

C'est en tant que critique littéraire que Désiré Nisard est présenté dans *Le Petit Robert des noms propres*. Notons que la concision de l'article – sept lignes au total – ne lui confère pas un statut de premier plan :

NISARD (Désiré) ♦ Critique littéraire français (Châtillon-sur-Seine, 1806 – San Remo, 1888). Auteur d'articles d'opinion républicaine dans le *National* et le *Journal des débats*, il se rallia au régime du Second Empire et fit une brillante carrière universitaire. Directeur d'une édition des classiques latins, il a laissé une histoire de la littérature française (1844-1861), surtout intéressante pour la période classique (XVIIe s.) [Acad. fr. 1850]⁵

Critique littéraire, journaliste, universitaire et historien : Nisard est présenté ici comme un homme de lettres polyvalent, dont le parcours est retracé avec impartialité, voire avec une certaine bienveillance. Sa carrière universitaire est *brillante*, son histoire de la littérature *intéressante*, du moins en partie. La relative neutralité de cette présentation ne doit cependant pas occulter un propos souvent nettement plus critique. La notice biographique que lui consacre l'Académie française, pourtant peu suspecte de légèreté envers ses anciens membres, évoque assez ouvertement les contestations qu'il a dû essuyer :

Désiré NISARD

Essayiste né à Châtillon-sur-Seine (Bourgogne), le 20 mars 1806.

4 Éric Chevillard, *Démolir Nisard*, *op. cit.*, p. 8

5 *Le Petit Robert des noms propres*, Le Robert, Paris, édition de 1991, p. 1299

Critique, il collabora au *Journal des Débats*, au *National*, à la *Revue de Paris* et à la *Revue des Deux Mondes* ; il fut professeur d'éloquence latine au Collège de France en 1833, puis d'éloquence française. Son cours donna lieu à des troubles suivis d'un procès sensationnel en police correctionnelle. Député en 1842, il fut sénateur en 1867 ; il fut directeur de l'École Normale et membre de l'Académie des Inscriptions.

Adversaire passionné des romantiques, il attaqua Victor Hugo en 1836, aussi lorsqu'il fut élu à l'Académie le 28 novembre 1850 en remplacement de l'abbé de Féletz, son élection fut d'autant plus vivement critiquée par la presse littéraire et romantique qu'il avait été préféré à Alfred de Musset. Le journal de Victor Hugo, *L'Événement*, cria au scandale et proposa que les Académiciens fussent élus par la Société des Gens de Lettres et celle des Auteurs dramatiques. Il fut reçu par Saint-Marc-Girardin le 22 mai 1851 ; il appartint au parti impérialiste, reçut Alfred de Musset, Victor de Broglie, Ponsard et Cuvillier Fleury et fit partie de la Commission du Dictionnaire.

Mort le 25 mars 1888. ⁶

Le parcours politique de Nisard est présenté ici de façon plus détaillée. Il apparaît comme un homme aux opinions changeantes – depuis son soutien à la cause libérale et sa collaboration au journalisme d'opposition (*Le Journal des débats*), jusqu'à son ralliement au parti impérialiste, légitimant le pouvoir exercé par Napoléon III. La notoriété de l'homme de lettre fait également polémique, lorsque sont évoqués « les troubles suivis d'un procès sensationnel » auxquels ont donné lieu ses prises de position au Collège de France, puis le « scandale » né de son élection à l'Académie, « vivement critiquée ».

L'article que lui consacre *L'Encyclopedia Universalis*, sous la plume de Claude Burgelin, apparaît plus sévère encore : Nisard y est présenté comme un penseur qui, pour avoir été influent, n'en aura pas moins été prisonnier d'un système de valeur rigide et dogmatique :

DÉSIRÉ NISARD. Le plus conséquent, dans son jusqu'aboutisme, des critiques réactionnaires du XIX^e siècle. Dans sa carrière tant politique (il fut député et sénateur) que littéraire, Nisard fit preuve d'un conservatisme intraitable et sans faille. Dès 1833, il s'attaque au romantisme (*Manifeste contre la littérature facile*). Professeur à la Sorbonne, au Collège de France, à l'École normale supérieure – qu'il dirige de 1857 à 1867 –, membre de l'Académie (il est élu contre Musset en 1850), il profite de ces divers magistères pour mener toujours le même combat. Son *Histoire de la littérature française* (1844-1861) développe longuement sa doctrine : l'« esprit français » a connu son âge d'or dans la période comprise entre Corneille et Racine ; là, sous la plume de quelques auteurs, s'est exprimé le génie de la France, tant du point de vue moral et intellectuel que stylistique. Là est l'idéal. Tout ce qui s'en rapproche est à louer. Tout ce qui s'en éloigne (et singulièrement la littérature romantique) est à proscrire. On brocarda la rigidité de la pensée de Nisard. Il n'en exerça pas moins une grande influence dans l'Université, qui fit longtemps sien son système de valeurs (en persistant à confondre morale et littérature). En ce sens, sa postérité est abondante : elle est à chercher du côté de Brunetière et même de Lanson – aussi bien que du côté de Maurras.⁷

Cette notice biographique comporte de nombreux reproches : Claude Burgelin souligne non seulement « la rigidité » de la pensée de Nisard, prisonnier de « sa doctrine » qui le pousse à mener

⁶ « Désiré Nisard », notice biographique accessible sur le site officiel de l'Académie française, rubrique « Les Immortels »

⁷ Claude Burgelin, « Désiré Nisard » in *Encyclopedia Universalis France*, 2009

« toujours le même combat », « persistant » à commettre les mêmes erreurs ; mais il le dépeint également sous les traits d'un homme au conservatisme « intraitable et sans failles », n'hésitant pas à recourir au superlatif pour évoquer son attachement viscéral aux valeurs traditionnelles : « Le plus conséquent, dans son jusqu'aboutisme, des critiques réactionnaires du XIXe siècle. ». En faisant de Nisard le pourfendeur du Romantisme et le héraut de l'« esprit français », Burgelin se garde bien de minimiser son influence sur l'Université, et lui reconnaît même une réelle postérité à travers plusieurs héritiers nommément cités.

Il peut sembler relativement atypique, et surprenant, de voir s'exprimer dans un ouvrage encyclopédique un jugement moral à l'encontre d'un personnage historique, quel qu'il ait pu être son parcours ; cependant, force est de constater que le phénomène n'est pas nouveau, et que la figure de Désiré Nisard a depuis longtemps cristallisé de nombreux reproches, y compris de la part de ses contemporains.

2) Une cible de choix pour Pierre Larousse

Si dans son roman *Éric Chevillard* ne fait pas explicitement référence à des biographies contemporaines, en revanche il ménage une place de choix à l'article que lui a consacré Pierre Larousse.

Pierre Larousse est une figure singulière de l'édition française : né en 1827, ce fils de forgeron de l'Yonne⁸ devient instituteur, puis directeur d'école, avant de s'établir à Paris en 1840 où il fréquente inlassablement bibliothèques et cours gratuits. D'une curiosité insatiable, il étudie aussi bien le latin que le grec, le chinois que le sanskrit, l'histoire que la mécanique, la philosophie, la mécanique, la littérature, l'astronomie ou la lexicologie. Dix ans plus tard, il fonde sa première maison d'édition, qui prospère rapidement en publiant des manuels pédagogiques et des périodiques ; puis il fait paraître en 1857 un *Nouveau dictionnaire de la langue française* qui sera l'ancêtre du *Petit Larousse*. A quarante-cinq ans, il publie les premiers fascicules de ce qui sera la grande entreprise de sa vie : un vaste dictionnaire encyclopédique, dans lequel il se propose de regrouper la totalité des connaissances humaines. Ce sera le *Dictionnaire universel du XIXe siècle* :

La publication des énormes volumes, par fascicules périodiques, commença le 27 décembre 1863. En lançant son projet, Larousse avait modestement annoncé trois ou quatre volumes, mais l'entreprise ne cessa de croître et d'embellir au fur et à mesure qu'elle avançait [...] La page de titre de l'ouvrage de sa vie porte fièrement les mots : par Pierre Larousse, et c'est bien son œuvre et celle de nul autre. C'était lui, et lui seul, qui dirigeait, qui inspirait, qui relisait, qui corrigeait, qui approuvait tout ce qui se publiait sous son nom. Et les derniers tomes, même s'il n'y travailla pas, restent

8 Comme Désiré Nisard, natif de Châtillon-sur-Seine, Pierre Larousse est bourguignon.

imprégnés par son esprit et sa marque personnelle.⁹

Comme le note le lexicographe Pierre Enckell, le souci d'objectivité n'est pas la préoccupation première de Pierre Larousse :

« *Le Grand Dictionnaire universel* est en effet caractérisé, selon le *Petit Robert des noms propres* qui se permet exceptionnellement de manifester ici son étonnement, par « une liberté d'esprit souvent déconcertante ». Une vaste quantité des articles de dictionnaire, loin de montrer le détachement scientifique auquel on pourrait s'attendre dans un ouvrage de ce genre, s'avèrent directs, militants, partiels, injustes, enflammés, empreints de convictions politico-sociales de l'auteur, lequel ne se gênait pas pour y proclamer haut et fort ses opinions – opinions qui, pour lui, étaient bien entendu des vérités.¹⁰

L'article consacré à Désiré Nisard figure aux pages 1016 et 1017 du volume 11 du *Dictionnaire universel*. Il s'agit d'un développement assez long – environ 390 lignes, réparties sur quatre colonnes en fort petits caractères – assez représentatif de la « manière » Pierre Larousse : l'auteur y manifeste son point de vue, plutôt hostile, dès les premières lignes, lorsqu'il s'emploie à résumer à grands traits la carrière de Désiré Nisard :

NISARD (Jean-Marie-Napoléon-Désiré), critique français [...] né à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or) en 1806. Elève de Sainte-Barbe, M. Nisard entra dans le journalisme dès qu'il eut achevé ses études et démontra ainsi que le journalisme mène à tout, à condition qu'on en sorte, axiome qui était fort en faveur sous la monarchie de Juillet. Parti du *Journal des débats* et du *National*, il arriva à être député, directeur de l'Ecole normale et académicien.¹¹

Sous une apparente objectivité, le jugement moral affleure : Pierre Larousse assimile le parcours de « M. Nisard » à celui d'un opportuniste. Il accorde une large place à son engagement de jeunesse dans la presse d'opposition, contrebalancé au final par l'énumération de ses fonctions et titres honorifiques. La sincérité du journaliste républicain semble sujette à caution, qui fait l'objet d'un commentaire ambigu : « le journalisme mène à tout, à condition qu'on en sorte ».

L'article détaille ensuite le parcours de Nisard, depuis ses premiers combats en faveur de la cause républicaine – évoqués avec une certaine bienveillance –, jusqu'à son allégeance au régime autoritaire du Second Empire. Pierre Larousse se garde d'être manichéen, et reconnaît au jeune Désiré Nisard de réelles qualités : « M. Nisard avait montré, dans ses premiers essais, un brillant talent de polémiste ; sa plume alerte révélait toutes les qualités d'un bon prosateur, nourri des modèles. ». Non sans malice, Larousse s'amuse même à lui reconnaître certaines des qualités propres aux écrivains romantiques, dont Nisard sera plus tard le contempteur : « Ce qu'il y a de plus singulier dans ces études [sur les poètes latins de la décadence], pleines d'intérêt d'ailleurs [...], c'est

9 Pierre Enckell, *Comment asphyxier un éléphant*, Tallandier, Paris, 2005, Introduction, pp. 8-9

10 *Ibid.*, p. 9

11 Pierre Larousse, *Dictionnaire universel du XIXe siècle*, article « Nisard (Jean-Marie-Désiré-Napoléon) », p. 1016. (Passage cité par Éric Chevillard, *Démolir Nisard*, *op. cit.*, p. 9)

qu'elles sont écrites d'un style exubérant, haut en couleur, digne d'une plume romantique. » En héritier fidèle des valeurs républicaines, Larousse valorise particulièrement le Nisard irrespectueux de l'ordre établi sous la Restauration, ce Nisard manifestant « une exubérante sève de jeunesse » qui « s'amusait agréablement aux dépens de Louis-Philippe ».

a) Le portrait d'un réactionnaire

Mais s'il valorise ainsi la fougue du jeune Nisard, c'est pour mieux souligner ce qui le sépare du réactionnaire qu'il deviendra par la suite : en résumé, « Ce Nisard à idées libérales est tellement oublié qu'il fait l'effet d'un tout autre homme. ». Pour Pierre Larousse, Nisard incarne la figure de l'éternel transfuge, toujours prompt à passer d'un camp à l'autre. Il avait manifesté d'abord une sensibilité républicaine durant les journées de Juillet : « M. Nisard était alors républicain ; il soutint encore quelque temps aux *Débats* le gouvernement de Louis-Philippe, la meilleure des républiques, comme on l'appelait alors » ; il opère ensuite un premier revirement : « [il] passa dans le camp des libéraux en collaborant au *National* » ; puis il se laisse enrôler sous le ministère Guizot : « Pour parvenir aux grandeurs, il avait fait taire ses ardentes convictions républicaines ; d'un autre côté, le ministère avait bien voulu oublier [...] qu'il avait autrefois appelé Louis-Philippe « le roi des journées de Juin, et raillé d'une façon si agréable l'auguste portrait du monarque. » ; il ne lui manquait plus que de servir la cause de Napoléon III, ce qui ne manquera pas d'arriver à la faveur de l'instauration du Second Empire: « La révolution de 1848 avait brisé sa carrière de député ministériel et l'avait éloigné de l'enseignement public. Il reconquit, à la suite du coup d'Etat de décembre, toutes ses hautes positions. ». Non sans cruauté, Pierre Larousse résume le sentiment que lui inspire ces revirements successifs lorsqu'il évoque l'accueil que réserve l'Académie à sa réponse au duc de Broglie : « Le silence glacial de ces collègues en face de cet orateur monotone, rappelant maladroitement qu'il avait fait son chemin sous tous les gouvernements et obtenu de toutes mains les honneurs, fut pour M. Nisard une sévère leçon ».¹²

b) La figure du cynique

Pierre Larousse reproche également à Désiré Nisard son cynisme lorsqu'il évoque une leçon prononcée à la Faculté des lettres :

L'orage éclata en 1855, lorsque, dans une de ses leçons, il eut l'audace de parler des deux morales, la grande et la petite, celle qui doit régir les actions des simples particuliers, et qui est étroite, et l'autre

12 Pierre Larousse, *Dictionnaire universel*, *op. cit.*, p. 1017.

(Passage cité par Éric Chevillard, *Démolir Nisard*, *op. cit.*, pp. 136-137)

fort large, seule applicable aux princes qui violent leurs serments et prennent des millions à la Banque.¹³

La partialité de Pierre Larousse est une fois encore manifeste : il reformule la proposition de Nisard en des termes délibérément outrés, et en convient lui-même à la faveur d'une double remarque assassine sur les approximations langagières du professeur Nisard : « Sans doute il ne s'exprima pas avec cette netteté [...] ; mais c'était là le fond de sa pensée, visible sous les réticences d'une élocution embarrassée. ». Et Larousse d'ironiser sur cette « déclaration cynique », qu'il rapproche des emportements du premier Nisard – celui qui écrivait au *National* : « A cette époque, il était loin de soupçonner qu'il y eût deux morales »...¹⁴

c) Un théoricien rétrograde

Pierre Larousse reproche également au conservateur Nisard sa conception de la littérature, qu'il juge passéiste et médiocre. Il brocarde « la grande théorie dont M. Nisard a fait la base de son enseignement, à savoir que depuis le XVII^e siècle, l'esprit français est en pleine décadence ». Evoquant des « idées étroites et arriérées », il s'autorise même l'emploi du superlatif : « Sous une pompeuse apparence de grandeur, ce sont là les théories les plus étroites que l'on puisse appliquer à l'étude littéraire d'une nation ». L'universitaire Nisard est attaqué également pour sa partialité et son manque de recul critique, qui porterait préjudice à la qualité de ses démonstrations¹⁵ :

Du reste, il ne montre nulle curiosité, ni aucune de ces qualités de l'historien ; c'est un critique passionné [comprendre : esclave de ses passions], n'admirant que quelques figures et laissant le reste dans l'ombre. Comment détermine-t-il les grands noms qui absorbent tous les autres, pourquoi ceux-ci plutôt que ceux-là ? Il se garde bien de l'expliquer ; il se contente d'affirmer que la France se reconnaît dans Racine et qu'elle commence à ne plus se reconnaître dans Rousseau.¹⁶

Et Pierre Larousse de parachever son entreprise de démolition en relevant un paradoxe qui lui permet de renvoyer Nisard à ses propres contradictions : « L'auteur s'appliquait à dénigrer les novateurs, tout en bénéficiant du nerf qu'ils avaient rendu à la langue. »

d) Un piètre écrivain

A bien y regarder, l'auteur du *Dictionnaire universel* n'est pas sans se contredire lui-même : tantôt Larousse reconnaît de réelles qualités d'écriture à Nisard, « bon prosateur » à la plume

13 Pierre Larousse, *Dictionnaire universel*, *op. cit.* p. 1016.

(Passage cité par Éric Chevillard, *Démolir Nisard*, *op. cit.*, p. 160)

14 Pierre Larousse, *Dictionnaire universel*, *op. cit.* p. 1016.

15 Cette observation venant de Pierre Larousse, il est permis de sourire.

16 *ibid*, p. 1016 (Passage cité par Éric Chevillard, *Démolir Nisard*, *op. cit.*, pp. 112-113)

« alerte », tantôt il en fait un écrivain médiocre, recourant à un style « emphatique et vide », à l'élocution « embarrassée ». Il n'hésite pas, le cas échéant, à donner dans l'hyperbole : « jamais éloquence plus terne et plus grise n'a enveloppé un auditoire, et jamais plus lourd ennui n'est tombé du haut de la coupole de l'Institut. »¹⁷

e) Un pédant

A travers le personnage de Désiré Nisard, Pierre Larousse semble vouloir régler ses comptes avec tous ceux qui adoptent un comportement affecté et pédant. Au delà du propos sur l'homme, on devine l'étude des mœurs, la critique d'un caractère. Il dépeint non sans subtilité les petites gens et les ridicules du « critique gourmé » à la « morgue pédantesque », soutenant « toujours avec la même emphase, ses pompeuses théories sur le XVIIe siècle ». Il est même des phrases que l'on ne serait pas autrement surpris de découvrir sous la plume d'un La Bruyère : « S'il reçoit un homme de lettres, M. Nisard a toujours l'air de distribuer un prix ou de donner un pensum ; il recommanda gravement à Ponsard de relire Boileau ». Et Larousse de conclure, perfide : « Par ces idées étroites et arriérées, par sa morgue pédantesque, il était naturellement désigné aux suffrages de l'Académie ; il y entra en 1850 ». ¹⁸

Comme le lecteur ne tarde pas à s'en rendre compte, l'article que Pierre Larousse consacre à Désiré Nisard relève plus du genre du pamphlet que du discours académique. La relative indulgence qu'il manifeste dans les premières lignes au républicain puis au libéral que fut Désiré Nisard, ne semble avoir d'autre raison d'être que de mieux préparer l'attaque qui se concentre dans la seconde partie de l'article. Là se développe toute l'ironie corrosive de l'auteur du *Dictionnaire universel* envers celui qui incarne à ses yeux le reniement de soi et l'abdication de l'idéal. Pour Larousse, Nisard incarne tour à tour le carriériste dépourvu d'état d'âme, le zélé d'une pensée inique, le théoricien médiocre et rétrograde, et le prosateur sans style et sans envergure.

On voit, à travers ce véritable portrait charge, que Pierre Larousse se soucie bien peu de l'objectivité qui est généralement de mise dans les écrits encyclopédiques : s'il est une tradition à laquelle il faudrait le rattacher, c'est plus certainement à celle du *Dictionnaire philosophique* de Voltaire, ou des articles les plus engagés de *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. La force d'un article engagé procède du caractère parfaitement neutre et impartial des définitions qui l'entourent, et qui contribuent à mettre en relief le parti pris des auteurs, lorsque l'occasion se présente pour eux de manifester leur opinion.

17 *ibid*, p. 1016 (Passage cité par Éric Chevillard, *Démolir Nisard*, *op. cit.*, p. 160)

18 *ibid*, p. 1016 (Passage cité par Éric Chevillard, *Démolir Nisard*, *op. cit.*, p. 136)

Chapitre II : une filiation assumée

1) Un acte d'allégeance à l'œuvre de Pierre Larousse

Pierre Enckell s'emploie à montrer les limites de l'entreprise de Pierre Larousse, en s'amusant de ses faiblesses. Dans *Comment asphyxier un éléphant*, il met à profit cette assurance et cette liberté de ton pour constituer une savoureuse anthologie des passages les plus déroutants de ce *Dictionnaire universel*. Il s'amuse rétrospectivement des idées reçues, des préjugés et des partis pris de Larousse qui ne manqueront pas d'avoir une certaine résonance dans l'histoire intellectuelle, sociale et politique de la troisième République.

Éric Chevillard, lui, semble procéder à rebours : plutôt que de chercher à discréditer l'auteur du *Dictionnaire universel*, ou de souligner le recul qui nous sépare aujourd'hui des propos que l'on pouvait tenir à l'époque, il lui fait allégeance en intégrant l'article que consacre Pierre Larousse à Désiré Nisard à son propre roman :

Il n'est pas interdit non plus de consulter, dans le *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle* de Pierre Larousse, l'article écrit à chaud, du vivant même du vieux birbe, qui constitue un document d'autant plus précieux qu'il émane d'un témoin direct des agissements de **NISARD** (*Jean-Marie-Napoléon-Désiré*), critique français né à Châtillon-sur-Seine...¹⁹

La citation de l'article de Pierre Larousse prend ici valeur d'un argument d'autorité. Faisant fi de tous les usages, Chevillard amalgame à la structure même de sa phrase les mots de Larousse : seule la typographie (lettres majuscules en caractères gras, puis minuscules en italiques) informe le lecteur de la présence d'une citation, qui fait corps avec le propos du narrateur. Ce rapprochement syntaxique souligne la relation d'extrême proximité que le texte de Chevillard et celui de Pierre Larousse entretiennent – comme si l'un procédait directement de l'autre.

Ce lien est d'autant plus fort que Chevillard laisse une large place à l'article de Pierre Larousse, cité à neuf reprises dans le roman²⁰. Ces citations se répartissent de la manière suivante :

- **Extrait 1**, page 9 : le résumé du parcours de Désiré Nisard (11 lignes de l'article de Larousse)

¹⁹ Éric Chevillard, *Démolir Nisard*, *op. cit.*, p. 9

²⁰ Ces citations comportent parfois des coupes, que nous aurons l'occasion de commenter.

- **Extrait 2**, page 18 : Nisard commet un roman de jeunesse, *Le Convoi de la laitière* (10 lignes)
- **Extrait 3**, pages 37-38 : Nisard distingue la littérature facile de la littérature difficile (16 lignes)
- **Extrait 4**, page 56 : la carrière de Nisard sous le règne de Louis-Philippe (23 lignes)
- **Extrait 5**, page 74 : les textes publiés par Nisard durant cette période (29 lignes)
- **Extrait 6**, page 90 : la grande théorie de Nisard : « depuis le XVII^e siècle, l'esprit français est en pleine décadence » (12 lignes)
- **Extrait 7**, pages 112-113 : le manque de rigueur de Nisard (14 lignes)
- **Extrait 8**, pages 136-138 : la carrière polémique de Nisard sous le Second Empire (59 lignes)
- **Extrait 9**, pages 160-161 : Nisard au faîte de sa carrière : l'académicien (33 lignes)

La fidélité de Chevillard au texte de Larousse se manifeste aussi par le strict respect de l'ordre des citations de l'article, qui épouse lui-même la chronologie de la carrière de Nisard (à l'exception des 11 premières lignes, qui constituent un résumé de son parcours).

Ces citations, toujours signalées par le recours à l'italique, sont souvent accompagnées d'observations mélioratives au sujet de Pierre Larousse ; l'auteur du *Dictionnaire universel* est valorisé en tant que « témoin direct » (*Démolir Nisard*, page 9), poursuivant « imperturbablement sa tâche » (page 56). « Dans ces moments-là je n'ai plus d'amis. [...] Il n'y a encore que Larousse qui sache trouver les mots » (page 90) et délivrer ses « confidences » (page 112). Il est occupé à « de vastes et ambitieux travaux » (page 113) et poursuit « courageusement » son entreprise (page 160).

Parfois, le narrateur évoque plus longuement les qualités de Larousse, pour mieux souligner *a contrario* les défauts de Nisard :

Larousse, on le constate, observe un silence embarrassé au sujet de l'enfance de Désiré, ce qui est tout à l'honneur du lexicographe dont nous aurons maintes occasions encore d'apprécier la grandeur d'âme et le bon cœur ainsi que le sens de la mesure en toute choses...²¹

Chevillard s'amuse évidemment de la partialité de Pierre Larousse, en saluant ironiquement son « sens de la mesure ». Souvent, il affecte d'ignorer ses parti pris : « la Bible a ses emportements ; le Code aussi a ses élus et ses damnés ; le Dictionnaire est le livre de sagesse » (pages 73-74) ; « Régulièrement, je retourne aux froides définitions du dictionnaire » (page 136). Le comique de ces observations est évidemment renforcé par la juxtaposition des extraits les plus injustes et les plus partisans de l'article de Larousse. Chevillard prétend même démontrer la fiabilité de ses sources en comparant l'article consacré à Nisard à d'autres, peu sujets à caution :

21 Éric Chevillard, *Démolir Nisard*, op. cit., p. 9.

Va-t-on suspecter Larousse lui-même de parti-pris ? Osera-t-on mettre en doute sa rigueur de lexicographe ? Il est pourtant facile d'en juger. Lisons par exemple sa définition de la CHAISE : *siège à dossier; sans bras*. Lisons la définition du PLAFOND²² : *surface plane et horizontale qui ferme, dans une construction, la partie supérieure d'un lieu couvert*. Je n'y vois rien à ajouter ni surtout rien à redire. Le menuisier et le maçon eux-mêmes ne sont pas plus objectifs dans leur approche concrète de ces questions. L'intransigeante honnêteté de Pierre Larousse garantissait seule la valeur de son entreprise, s'il fallait en apporter la preuve encore, voilà qui est fait, je pense.²³

Le lecteur ne peut évidemment que sourire à l'évocation de « l'intransigeante honnêteté » de Pierre Larousse, ce commentaire ayant déjà été précédé de huit extraits de l'article incriminé.

On peut donc parler d'une filiation assumée entre Pierre Larousse et Éric Chevillard. D'ailleurs, le narrateur fait explicitement allégeance au combat de son prédécesseur, et manifeste une admiration sans borne pour ses travaux :

Table et livre de chevet tout à la fois, celui-ci soigneusement déposé sur les quatorze premiers tomes empilés formant celle-là, le *Grand Dictionnaire universel* de Pierre Larousse est ma lecture favorite du moment. Je n'attends pas qu'il pleuve²⁴. Quand je sors, je l'emporte. Il faut qu'il tienne dans ma poche. Au soleil de la terrasse ou à l'ombre du saule, je vais m'asseoir sur les quatorze premiers volumes et ouvrir précautionneusement le quinzième, qui est en réalité le onzième (N-O)²⁵, sur mes genoux. Quelle plaisante lecture ! Comme on y prend bien la mesure de toute chose ! Comme on en voit bien le fond ! Transparent cristal pour l'œil de Pierre Larousse, tel est Désiré Nisard...²⁶

L'hommage est sans ambiguïté. Il ne semble pas abusif de voir dans le roman *Démolir Nisard* la continuation hypertrophiée de l'article de Pierre Larousse : Chevillard lui empreinte nombre de procédés d'écriture, qu'il redouble et renforce, et reprend à son compte chacun des reproches formulés dans le *Dictionnaire universel*, sans hésiter pour autant à en formuler de nouveaux. Ce que Jean-Louis Bailly résume à sa façon : « Chevillard fait aussi appel à Pierre Larousse [...] – non sans le prolonger à sa guise, on s'en doute ».²⁷

2) La fidélité à un héritage

A bien des égards, l'article de Pierre Larousse relève de la tradition des écrits pamphlétaires, privilégiant le registre satirique. Éric Chevillard, qui assume cet héritage, va lui donner toute sa mesure.

22 Les mots CHAISE et PLAFOND ne sont évidemment pas choisis au hasard. Comme le note le critique Jean-Baptiste Harang, ce sont « deux mots qui lui sont chers » (J.-B. Harang, « Vous avez dit Nisard ? », *Libération* du 7 septembre 2006). Un roman de Chevillard publié en 1997 s'intitule d'ailleurs *Au Plafond*.

23 *ibid.*, p. 138

24 À la différence de Nisard qui, lui, confesse lire davantage lorsque la saison est pluvieuse (*Démolir Nisard*, p. 65). « car enfin, lire est un pensum », ironise Chevillard (p. 66).

25 Pour être exact, la tranche du volume 11 indique : MEM-OZZ ; mais il fallait sans doute que le lecteur du roman puisse rapidement associer le nom de Nisard au volume consulté par le narrateur : N-O.

26 Éric Chevillard, *Démolir Nisard*, *op. cit.*, p. 75

27 Jean-Louis Bailly, « Démolir Nisard », in *303*, numéro 94, 1er trimestre 2007

a) La mauvaise foi

En refusant de reconnaître la mauvaise foi de Pierre Larousse, Chevillard lui emboîte le pas : il feint à son tour de commenter objectivement plusieurs citations de Désiré Nisard, alors que leur choix relève d'une attitude délibérément malveillante :

« *La meilleure manière d'arriver à Arles, c'est de descendre le Rhône en bateau à vapeur* ». Il me semble que la citation se suffit à elle-même et qu'il n'y a rien d'autre à ajouter. Considérez un peu l'inanité de cette prose, comme on s'y ennuie, comme on s'y enlise, et comme bien peu elle nous transporte malgré les moyens mis en œuvre : ce malheureux Nisard, doutant à raison de ses forces, ne va-t-il pas jusqu'à réquisitionner un bateau à vapeur ? [...] Remarquons enfin comme ce style a vieilli et qu'il n'y a plus rien de valable à tirer de cet enseignement refroidi : on serait bien en peine aujourd'hui de trouver un bateau à vapeur pour descendre le Rhône.²⁸

En apparence, ce passage revêt la forme académique d'un ouvrage critique²⁹ : le narrateur commence par citer le passage qu'il entend commenter, qu'il présente entre guillemets, et en italiques ; il s'emploie ensuite à en analyser différents aspects, en ayant à chaque fois recours aux déictiques : « cette prose », « ce style », « cet enseignement » : rien qui puisse surprendre le lecteur quant à la forme extérieure du paragraphe. Mais le propos, lui, a de quoi faire sourire : peut-on vraiment juger le style d'un auteur à partir d'une seule phrase, manifestement choisie parmi les plus quelconques ? Peut-on incriminer ce même auteur parce qu'il évoque un moyen de transport aujourd'hui disparu ? Ce grossier pastiche d'un texte d'analyse critique n'abuse évidemment personne, mais conforte le lecteur dans le sentiment que Chevillard ne s'interdit aucun moyen de faire rire aux dépens de Nisard. D'ailleurs, lui même en convient :

« *Le Rhône est l'avenue naturelle qui conduit de Lyon à la touchante ville d'Arles* » écrit encore Désiré Nisard, que je cite à nouveau, car il serait déloyal sans doute de ne le juger que sur une phrase »³⁰

Dans un premier temps, le narrateur admet qu'il a clairement conscience des reproches que pourrait lui faire le lecteur ; il les explicite, et semble prêt à faire amende honorable. Mais c'est pour mieux récidiver, déplorant à la lecture de cette phrase longue d'une quinzaine de mots « la pauvreté thématique de la littérature selon Nisard »³¹. Nous rejoignons ici l'analyse de Myriam Anderson, qui présente le roman comme un « jubilatoire exercice de détestation et de mauvaise foi ».³²

28 *Ibid*, pp. 41-43

29 Genre familier d'Éric Chevillard, qu'il s'est employé à pasticher dans son roman *L'oeuvre posthume de Thomas Pilaster*, Minuit, Paris, 1999

30 *Ibid*, p. 43

31 *Ibid*, p. 43

32 Myriam Anderson dans un article intitulé « Démolir Nisard », *Le Figaro Magazine* du 7 octobre 2006

b) La survalorisation compensatoire

Dans l'article de Pierre Larousse, seul Nisard faisait véritablement l'objet de critiques acérées. *A contrario*, l'auteur du *Dictionnaire universel* avait un mot tendre pour M.L.Ulbach, qui « a fait des découvertes heureuses »³³, pour M. Rogeard, « que les *Propos de Labibiénius* ont depuis plus particulièrement mis en vue », ou pour M. le duc de Broglie, « qui avait fait un grand éloge de Louis-Philippe ». Sainte-Beuve faisait l'objet d'un propos plus mesuré, « dont le caractère malheureusement n'a pas été non plus à l'abri du reproche » – mais il s'agissait de disqualifier les rares compliments qu'il adressera à Nisard. Larousse se montrait féroce envers Désiré Nisard, mais indulgent envers ses contemporains. Chevillard, lui, pousse encore plus loin cet art du contrepoint ; qu'on en juge par cette évocation de la famille de Désiré :

Charles et Auguste [ses frères], ne donnaient que des satisfactions. « *Mon père était un homme de bien, d'une probité à toute épreuve, dont toutes les actions ont été des fruits de vertu* », reconnaîtra Nisard sur le tard, et sa mère aussi était une bien bonne femme dépourvue de malice.³⁴

A l'inverse, le futur critique est présenté comme « mouflet pénible, geignard, dissimulé, capricieux, velléitaire, timoré... »³⁵. Le même procédé est à l'œuvre quand Chevillard met en parallèle la figure de Désiré Nisard et celle de Léonard Nadot, fondateur et directeur du muséum d'histoire naturelle de la ville de Dijon : l'un « noircit les pages fastidieuses de son *Histoire de la littérature française* »³⁶, tandis que l'autre se consacre à « un labeur méthodique »³⁷, usant « d'intelligence, de patience et de logique »³⁸ ; le premier « paresseusement compile les auteurs latins »³⁹, tandis que le second en quatre mois de travail acharné reconstitue un fabuleux squelette de Glyptodon, animal préhistorique. Chevillard pousse l'effet de symétrie jusqu'à son point ultime : « *Relever Nadot*, tel aurait pu être le titre de ce livre si je n'avais conçu un autre dessein qui me tient à cœur et supprime tous les autres. »⁴⁰ Le titre envisagé ici, *Relever Nadot*, semble être le reflet inversé de celui que porte effectivement le roman *Démolir Nisard* : même structure syntaxique (infinitif + patronyme), même nombre de syllabes (3+2), même phonème à l'initiale du nom (Nadot, Nisard). Seul

33 Pierre Larousse, *Dictionnaire universel du XIXe siècle*, article « Nisard (Jean-Marie-Désiré-Napoléon) », p. 1016.

34 Éric Chevillard, *Démolir Nisard*, *op. cit.*, pp. 9-10

35 *Ibid*, p. 9

36 *Ibid*, p. 108

37 *Ibid*, p. 108

38 *Ibid*, p. 108

39 *Ibid*, p. 109

40 *Ibid*, p. 114

changement notable – mais il est déterminant : au préfixe *dé-*, exprimant l'idée d'une déconstruction, a été substitué le préfixe *re-*, marquant l'idée d'un retour, d'un recommencement. Pour emprunter au vocabulaire de la photographie, *Démolir Nisard* serait en quelque sorte le négatif de *Relever Nadot*.⁴¹

c) Le recours à l'ironie

Pierre Larousse n'était pas avare du procédé, qui s'amusait du décalage entre les propos que tenait Nisard dans sa jeunesse, et les actions qui les contredisaient quelques années plus tard. Chevillard, une fois encore, exploite le procédé avec une certaine férocité :

Et nous n'aurions pour nous divertir que le spectacle qu'il nous offre et le récit circonstancié de sa folle existence : « *Le bateau à vapeur descendit jusqu'à Arles et me débarqua seul sur le quai avec quelques barils de bière de Lyon.* »⁴²

L'ironie apparaît d'autant plus mordante qu'elle semble relever ici d'une méchanceté complètement gratuite. La citation, par sa brièveté, par sa décontextualisation, n'est pas à même de rendre compte du propos de l'auteur. Elle est à l'évidence choisie pour nuire, pour démolir : le personnage y est vulnérable, « seul », et son évocation est avilie par la présence triviale des « quelques barils de bière ». Mais l'ironie s'exerce parfois de manière plus justifiée :

Un jour encore, Nisard se félicite de ne rencontrer dans la vallée d'Ossau aucune des corruptions trop fréquentes ailleurs à son goût, « *ni ces horribles femmes, si sales, si goitreuses, qui ont été presque toutes mères avant d'être femmes, ni ces nuées de vilains enfants de filiation si douteuse, qui, à l'entrée de chaque village, sautent et rampent autour de votre voiture.* » Si ce n'est de la noblesse d'âme et de sentiment, que l'on me dise de quoi il s'agit.⁴³

« noblesse d'âme et de sentiment » : le commentaire de Chevillard, laconique et antiphrastique, est d'autant plus assassin que sa concision vient contrebalancer les longues énumérations auxquelles se livrait Nisard.

3) Une filiation non exclusive

Le roman de Chevillard ne prend pas seulement appui sur les écrits de Pierre Larousse. Il suffit pour s'en rendre compte de voir quelle place Chevillard accorde à l'éloge posthume de

41 « vous noterez au passage que cet auteur a le génie du titre », observe Pierre Assouline (« Pourquoi tant de haine ? », *La République des livres* du 26 mars 2007)

42 Éric Chevillard, *Démolir Nisard*, *op. cit.*, p. 93

43 *Ibid.*, p. 116.

Charles Bigot, qui fut l'élève de Nisard quand celui-ci dirigeait l'École normale supérieure. Ce texte de cinq pages réparties sur deux colonnes a été publié dans la *Revue politique et littéraire* du 7 avril 1888⁴⁴. Il retrace le souvenir nuancé que l'auteur conserve de Désiré Nisard. L'intertitre proposé en caractères gras par Chevillard page 161 annonce un : « **Extrait de l'hommage posthume de Désiré Nisard, par Charles Bigot** ». Vérification faite, la formule apparaît trompeuse : plutôt qu'un extrait, ce sont plutôt *des* extraits qu'il aurait fallu annoncer ; les pages 161 à 166 du roman ne représentent qu'un quart environ de l'article de Charles Bigot, sous la forme de citations empruntées à 19 paragraphes différents.

Comme il l'avait fait pour Larousse, Chevillard opère un savant travail de sape, retranchant de l'extrait la plupart des passages favorables à Nisard. Il en découle une impression bizarre : la dénomination « hommage posthume » s'apparente à une formule antiphrastrique – ce qu'elle n'était pas vraiment – annonçant un violent pamphlet dépourvu de nuances. Ce couper-coller s'apparente à un véritable travail de réécriture : Chevillard a délibérément dénaturé le texte de départ – l'hypotexte, dirait Gérard Genette – dont il ne garde que les propos négatifs. Il se joue de la rhétorique de l'hommage posthume, qui par souci de vraisemblance évoque les défauts du défunt, avant de mieux faire valoir ses qualités. Sans surprise, Chevillard ne conserve presque rien de l'hommage à proprement parler, tel qu'il figurait à la fin du texte de Bigot. Par son travail de coupe, Chevillard fait subir à l'hypotexte une mutation transgénérique : l'hommage mitigé est devenu pur pamphlet⁴⁵.

44 Charles Bigot, « Désiré Nisard, Souvenirs de l'École normale », in *Revue politique et littéraire* (dite *Revue bleue*), numéro du 7 avril 1888, pages 430 à 435

45 On objectera que la tonalité de « l'hommage » était déjà très critique, et que l'indulgence que manifeste tardivement Charles Bigot contrebalance difficilement la virulence de son propos initial. Il n'empêche : le texte de Chevillard a un tout autre impact que celui de Charles Bigot.

Chapitre III : Les nouvelles armes du romancier

Le projet d'Éric Chevillard, tel que le présente le titre-programme de l'ouvrage *Démolir Nisard*, continue l'œuvre de Pierre Larousse en recourant à des procédés similaires. Mais il s'appuie également sur les moyens spécifiques qu'offre le genre romanesque. C'est qu'on ne structure pas un roman comme on rédige l'article d'un dictionnaire encyclopédique, dût-il comporter quatre colonnes.

Démolir Nisard se présentera donc sous la forme d'un ouvrage de 173 pages, constitué de 167 sections séparées les unes des autres par un double interligne, annoncées par un alinéa, et comportant un ou plusieurs paragraphes. Pour mener à bien une entreprise aussi complexe, l'écrivain se verra contraint de recourir aux recettes éprouvées du « bon vieux roman » (quitte à en jouer, quitte à les détourner, quitte à les pervertir⁴⁶). Afin de maintenir l'attention du lecteur, Chevillard n'hésitera pas à inventer des personnages, à recourir à plusieurs intrigues et à jouer du comique de la recontextualisation.

1) Les personnages : un ménage à trois

Les principaux personnages forment un improbable ménage à trois : le narrateur, sa compagne Métilde et Désiré Nisard lui-même, qui est de toutes les conversations. Le personnage de Métilde apparaît dès la deuxième section du roman : « Curieux projet, me dit Métilde, puis elle veut savoir qui est Désiré Nisard... »⁴⁷. De Métilde, le lecteur ne sait que très peu de choses. Il déduit son statut de compagne de son omniprésence aux côtés du narrateur (elle intervient tout au long du roman, prend la parole dans au moins douze sections) ; ce dernier ne se donne même pas la peine de la présenter, comme si sa présence allait de soi (la nature de leurs liens ne sera vraiment explicitée qu'à la page 89 : « Métilde dort à côté de moi. »). Étant régulièrement présente aux côtés du narrateur, elle joue le rôle d'un regard extérieur, observant ses réactions, commentant ses sautes

46 Que l'on ne s'y méprenne pas : Chevillard ne s'interdit pas d'utiliser les principaux ressorts du roman, mais exècre la formule éculée du « bon vieux roman » : « *J'éprouve un curieux sentiment de honte — le mot n'est pas trop fort — lorsque l'on dit de moi que je suis un romancier. J'entends prêtre et valet. Et je n'ai accepté que cette infamante mention roman figure sur mes livres que pour m'introduire, ainsi masqué, dans les intérieurs bourgeois des lecteurs de bons vieux romans, et là, dans la place, arracher enfin ce masque niais, montrer mon visage défiguré par l'effroi et le rire, et que tous les miroirs de la maison grimacent avec moi — à tant grimacer, qu'ils se brisent.* » (Éric Chevillard, « Portrait craché du romancier en administrateur des affaires courantes », in revue *R de réel* (septembre-octobre 2001))

47 Éric Chevillard, *Démolir Nisard*, op. cit., p. 8

d'humeur, et intervenant parfois pour le conseiller dans son entreprise. Cependant, ses interventions participent de la logique du feuilleton où se noue une intrigue, et dont chaque épisode marque une nouvelle étape dans le déroulement du récit. Elle se montre tout d'abord totalement extérieure au projet, ignorant jusqu'à l'existence de Désiré Nisard : « "Mais comment sais-tu tout cela ?", me demande Métilde »⁴⁸. Elle ne comprend pas l'énervement de son compagnon, dont il arrive qu'elle fasse les frais : « Mais qu'est-ce qu'il t'a fait exactement, ce type ? me demande Métilde qui ne m'avait jamais vu énervé et qui aimerait que je lui masse plus doucement le crâne... »⁴⁹. Dans un premier temps, « incrédule »⁵⁰, elle s'inquiète, et essaie de dissuader le narrateur de poursuivre son projet : « Et si tu écrivais plutôt un poème pour moi ? suggère Métilde. Je vois bien qu'elle voudrait surtout que je me calme. »⁵¹. C'est par son truchement que le lecteur prend conscience de la dégradation – comique – de l'état du narrateur, obnubilé par Désiré Nisard : « Mais pourquoi te mettre dans des états pareils, s'apitoie Métilde en coupant mes comprimés, en délayant mes pommades »⁵². Elle commence à redouter l'influence de Nisard : « Méprise-le, ajoute-t-elle. »⁵³. La section 177 prend la forme inhabituelle d'un petit dialogue entre les deux personnages :

– Ça tourne à la haine, ton petit différent littéraire.
– Tu ne t'ennuies pas un peu dans le rôle de modératrice, Métilde ?
– Si ! Oh combien !
Et la voilà qui lève son petit poing dur et paf ! dans le nez de Nisard.
Comme je l'aime !⁵⁴

Mais l'état mental du narrateur continue à se dégrader : victime d'un cauchemar, il croit se réveiller aux côtés du vieux critique : « Je repousse brutalement Nisard, avec horreur, avec dégoût, Métilde mortifiée court s'enfermer dans la salle de bains. »⁵⁵ Dès lors, la « modératrice » change de camp :

Tu parles d'un miracle ! s'insurge Métilde, qui a pris fait et cause pour mon combat et se montre souvent plus agressive encore que moi à l'égard de Nisard [...] Métilde hoche la tête, mais elle a l'air soucieuse. Le Nisard que nous connaissons, dit-elle enfin, est un personnage détestable...⁵⁶

Métilde perd définitivement sa neutralité. La courbe de son ressentiment semble suivre une trajectoire inverse à celle de son compagnon : elle continuera à railler Nisard jusque dans sa dernière intervention, contredisant le narrateur qui croit reconnaître en Nisard une figure christique :

48 *Ibid.*, p. 11

49 *Ibid.*, p. 22

50 *Ibid.*, p. 33

51 *Ibid.*, p. 44

52 *Ibid.*, p. 62

53 *Ibid.*, p. 62

54 *Ibid.*, p. 78

55 *Ibid.*, p. 90

56 *Ibid.*, p. 104

« Non, réplique Métilde, là, tu parles du christ des escargots ». ⁵⁷

2) Le feuilleton du *Convoi de la laitière*

Le roman entremêle plusieurs fils narratifs. Les relations qui lient Métilde et son compagnon y occupent une place importante ; mais parallèlement se développe une intrigue⁵⁸ autour du *Convoi de la laitière*, texte de Désiré Nisard évoqué d'abord sous la plume de Pierre Larousse :

En littérature, il s'enrôlait avec la même franchise sous la bannière des fantaisistes et publiait un petit roman grivois⁵⁹, Le Convoi de la laitière (1838, in-8°), qui causa par la suite plus d'une insomnie au critique gourmé et à l'académicien.⁶⁰

Ce texte, réputé introuvable, va donner lieu à d'innombrables supputations. C'est que la lecture du *Convoi* participe du projet de démolition de l'auteur :

Mais on lirait bien, s'il nous tombait entre les mains, [...] le récit égrillard de Nisard dont il nous est cependant facile de deviner la platitude – seule originalité notable par les monts et les vaux de la littérature érotique – au vu des écrits suivants dont la nullité désespère. Et peut-être alors, me dis-je, quand j'aurai démolé Nisard, c'en sera fini aussi de ce cauchemar de l'anéantissement qui visite l'homme au cœur même ou au creux, donc, de ses plaisirs. ⁶¹

Dans un premier temps, le narrateur semble se résoudre à l'idée qu'il ne lira jamais le *Convoi*. A défaut, il entreprend d'en imaginer le contenu (évocation grotesque des fantasmes régressifs de Désiré Nisard envers une laitière inspirée de sa nourrice, pages 19 à 21), puis conclut : « Voilà pour *Le Convoi de la laitière*. Voyez qu'il n'était pas nécessaire de se procurer le livre pour en percer l'affligeante énigme : dès lors nous préférons ignorer le détail de l'intrigue, n'est-ce pas ? »⁶². Le feuilleton n'est pas clos pour autant : le narrateur, prêt à tout, laisse entendre qu'il a entretenu une liaison avec « une dix-neuviémiste alsacienne hors d'âge, prénommée Fabiola »⁶³ et « peut-être aussi deux ou trois étudiantes dont les mémoires de maîtrise portaient sur la naissance de la critique littéraire ou la production fantaisiste et graveleuse des années 1830 »⁶⁴. Un premier rebondissement

57 *Ibid.*, p. 171

58 « *L'aventure du narrateur à la recherche de l'unique roman de Désiré Nisard Le Convoi de la laitière constitue le suspense à ce roman [sic]* ». Pierre Assouline, « Pourquoi tant de haine ? », *La République des livres*, 26 mars 2007

59 Michel Arrivé note à ce propos : « *Chevillard n'a pas aperçu que le con, ici, est haplologique : relisez le titre ainsi revu...* » (« Démolir Nisard », in *Boojum*, septembre 2006). Critique abusive, puisque l'on peut lire dans le roman : « Vois le con de la laitière, telle est évidemment l'image subliminale cachée dans le titre de ce roman grivois. [...] *De la pornographie considérée comme un jeu de mots.* » (Éric Chevillard, *Démolir Nisard*, op. cit., pp. 142-143.)

60 *Ibid.*, p. 18

61 *Ibid.*, pp. 18-19

62 *Ibid.*, p. 21

63 *Ibid.*, p. 119

64 *Ibid.*, p. 121

survient page 126 : une bibliothécaire l'informe par lettre qu'elle a retrouvé le livre ; il s'agira finalement d'un malentendu. Le second rebondissement survient à la page 151 : le narrateur en retrouve la trace en consultant distraitemment un catalogue de gravures et de portraits de Nisard :

– c'est l'éblouissement. *En juillet 1834*, est-il écrit comme si de rien n'était, *Désiré Nisard publie dans La Revue de Paris un court roman intitulé Le Convoi de la laitière*. Révélation ! Ainsi ce récit n'a jamais paru en volume !⁶⁵

Une fois le texte du *Convoi* retrouvé, le narrateur consacre une section entière à son exégèse bouffonne (pages 154 à 156), alternant citations de l'œuvre, résumé de l'intrigue et commentaires désobligeants. *Le Convoi de la laitière* a été annoncé au lecteur comme un ouvrage grivois ; la drôlerie de cette section procède du décalage manifeste entre la mauvaise foi du narrateur, qui persiste à y voir un texte érotique, et ce que le lecteur comprend du texte de Nisard, qui relève manifestement d'un tout autre registre, où le pathétique le disputerait aux bons sentiments. Au moment même où il commente l'incipit du récit – l'enterrement d'une chaste jeune fille –, le narrateur parle d'un « récit licencieux », de « la plus immonde pornographie » (p. 152) où se succèderaient des « scènes scabreuses » (p. 154). Contre toute vraisemblance, il présente l'auteur du *Convoi* comme « un érotomane » aux « fantasmes délirants » (p. 152), comme un « voyeur » (p. 154) qui décrirait le passage du convoi funèbre « avec lubricité » (p. 153). Mais il va plus loin encore : lorsqu'il évoque les derniers instants de la jeune femme, il apporte ce commentaire délibérément incongru : « Nous nous représentons aisément l'écrivain traçant ces lignes, rouge et suant, scandaleusement débraillé. » (p. 155). L'art de la mauvaise foi atteint ici son degré ultime, dans une scène où se trouvent entremêlés – mais bien malgré eux – Éros et Thanatos.

On l'aura compris, le narrateur ne recule devant aucun procédé pour discréditer Nisard, dût-il recourir aux propos les plus triviaux, dût-il enfreindre les règles les plus taboues. Chevillard ne se départit jamais de l'humour qui semble faire défaut à Nisard : il présente le narrateur du *Convoi* dissimulé sous un feuillage, tacheté d'ombre et de lumière, comme un « léopard en redingote » (p. 153) ; la profession de la laitière lui inspire des observations drolatiques : « – crème bientôt à force de tourner de l'œil » (p. 154) ; quant à la mort de l'héroïne, point culminant du récit pathétique de Nisard – et paroxysme de la souffrance pour son amant désespéré –, elle est ainsi commentée : « Enfin, le camembert est dans la boîte ! » (p. 155). Ainsi s'achève le feuilleton du *Convoi*.

Les faiblesses assez évidentes de cette « bluette » que constitue *Le Convoi de la laitière* ont depuis longtemps fait les délices des détracteurs de Désiré Nisard, le pourfendeur de la littérature

65 *Ibid.*, p. 151

facile.⁶⁶ En lui donnant la forme d'un feuilleton, Chevillard s'emploie à exploiter au mieux au mieux les potentialités drolatiques d'une intrigue qui au final joue un rôle non négligeable dans son entreprise de démolition.

3) Le comique de la recontextualisation

La tonalité satirique du roman permet à Chevillard d'insérer de multiples passages qui en apparence n'entretiennent pas de relation directe avec Nisard, mais qui, dans le contexte où ils interviennent, prennent une coloration singulière. Ainsi peut-on lire, page 29 :

Que nous apprend encore son contemporain Pierre Larousse ? *Corps ramassé, presque globuleux, couvert de verrues d'où suinte une odeur fétide, membres gros et courts, point de dents, deux glandes adipeuses sous le cou, couleur sale, démarche pesante, peau pustuleuse d'où s'exhale continûment un liquide jaunâtre, huileux, âcre, yeux rougeâtres, le crapaud semble fait pour inspirer une sorte d'horreur.*⁶⁷

Cette citation est évidemment empruntée au *Dictionnaire Universel* (tome 5, pp. 448-449). Comme celles de l'article consacré à Désiré Nisard, cette citation est en vérité constituée d'un collage des termes de l'article CRAPAUD : s'il reste globalement fidèle à ses sources, Chevillard ne s'interdit pas de retrancher et parfois de permuter les mots utilisés dans les définitions afin de leur donner une forme conforme à son propos ; s'agissant de l'article CRAPAUD, ses efforts consistent évidemment à susciter le dégoût chez son lecteur, en privilégiant les termes les plus à même de le rebuter. Mais le véritable effet comique de ce passage provient du contexte dans lequel intervient cette citation : le lecteur, trompé par les trois extraits de l'article NISARD qui l'ont précédée, associe inmanquablement les premiers mots de cette description à la figure éponyme du roman. Il ignore qu'il est en train de lire l'extrait d'un autre article, d'autant plus que la section précédente (pages 28-29) est consacrée au physique supposé de Désiré Nisard. Seule l'énormité du propos étonne le lecteur, qui savait Larousse mordant, mais n'en demandait pas tant ; il lui faut attendre la dernière phrase pour que soit levée l'ambiguïté (levée à demi seulement, car le mot crapaud, comme le rappelle le *Dictionnaire universel*, peut aussi avoir un sens figuré : « – FIG. Se dit par injure d'un enfant ou d'un petit homme laid. *C'est un vilain CRAPAUD.* »).

Cet effet de recontextualisation s'observe à maintes reprises : dès lors que le contenu de

66 Nous avons retrouvé la trace d'un article satirique consacré au *Convoi de la laitière* dans la revue d'Alexandre Dumas *Le Mousquetaire* du 4 avril 1854. Dans la rubrique « Glanes », Philibert Audebrand répond aux courriers de lecteurs cherchant à savoir qui est Désiré Nisard, et ce qu'est *Le Convoi de la Laitière*. L'auteur s'emploie à les renseigner en citant quelques extraits du *Convoi*, et en faisant déjà usage dans ses commentaires narquois de l'ironie mordante que l'on retrouve dans le propos de Chevillard : « *C'est de ce chef d'œuvre que j'ai à vous parler...* »

67 Éric Chevillard, *Démolir Nisard*, op. cit., p. 29

l'ouvrage répond au titre *Démolir Nisard* – et au projet de Chevillard tel qu'il l'a exposé dès l'incipit – chaque partie est lue en fonction du tout auquel elle appartient : l'auteur n'a plus besoin d'explicitement le lien qui la relie au projet d'ensemble, et l'incongruité de certaines sections est d'autant plus comique qu'elle apparaît éloignée du propos de l'ouvrage. Le lecteur se délecte de cette part d'implicite qu'il lui faut décoder – et de la confiance que l'auteur place en lui à chaque instant. Le mécanisme est si bien réglé que l'on pourrait en multiplier les exemples. Nous avons regroupé ici quelques-unes des sections qui jouent de ce comique dû au contexte :

Au chirurgien, je ne demande qu'une chose : comment écorche-t-on un homme ? Et au maçon : comment emmure-t-on un homme ? Au pêcheur : comment harponne-t-on un homme ? Au paysan : comment met-on un homme en gerbe ? Au bourreau : comment ?⁶⁸

Question de littérature :

Qui a dit : « Allez voir Arles, vous tous qui aimez les arts ; surtout arrivez-y par le Rhône » ?⁶⁹

Veiller à être bien stable, pieds à plat suffisamment écartés, jambes fléchies. Pointer l'index droit devant soi à hauteur du visage, bras légèrement plié, en direction de l'adversaire. [...] C'est ainsi que mon manuel de karaté décrit le *kiai*, le cri qui tue.⁷⁰

On observe au niveau de mes bronches un spasme fréquent de la musculature lisse et une hypersécrétion de mucus qui entraîne ces difficultés respiratoires [...] Une seule urgence, disent les médecins : identifier l'allergène.⁷¹

Les prostases sont des enzymes actives contre les taches d'oeuf, de lait, de sang ou d'herbe et autres salissures organiques protéinées [...] Quel détergent, quel décapant, quelle lessive super puissante lavera cette souillure ?⁷²

Mais que l'on ne compte pas sur moi pour devenir un spécialiste de ce parasite, car celui-ci en est un indéniablement, quelques repères généalogiques suffiront pour s'en convaincre. Embranchement des Plathelminthes. Classe des Cestodes. Ordre des Cyclophyllidés. Famille des Taeniidae. Voilà pour l'origine. Quand au physique, il affecte la forme d'un ruban et peut mesurer jusqu'à dix ou douze mètres.⁷³

La juxtaposition de ces extraits permet, nous semble-t-il, de mesurer l'efficacité du procédé : chacun de ces extraits convoque un univers spécifique – et avec lui une terminologie, un discours particulier. Seul le contexte – leur insertion dans un texte satirique dont la cible est clairement identifiée – en révèle le potentiel destructeur, dès lors que le lecteur reconnaît derrière l'homme à abattre, l'auteur d'une formule maladroite, l'adversaire du karatéka, l'allergène, la salissure ou le taenia, l'ombre portée de Désiré Nisard.⁷⁴

68 *Ibid.*, p. 52

69 *Ibid.*, p. 45

70 *Ibid.*, pp. 53-54

71 *Ibid.*, p. 61

72 *Ibid.*, p. 63

73 *Ibid.*, p. 121

74 Olivier Bessard-Banquy notait déjà en 2003 : « [...] toujours ce brassage d'énoncés disparates se fait dans un but

Chapitre IV : La renaissance de l'esprit de carnaval

1) L'appel à une manifestation collective

Chevillard fait plus que réhabiliter le nom des quelques opposants qu'il cite ou qu'il évoque, qu'il s'agisse de Pierre Larousse, Jules Janin ou Charles Bigot. A travers cet ouvrage, c'est toute une tradition qu'il ranime : celle de la contestation estudiantine contre les institutions scolaires, celle de l'avant-garde littéraire contre les tenants d'une esthétique réactionnaire, celle du carnaval contre l'esprit de sérieux.

a) Les mécanismes d'implication du lecteur

L'ouvrage ne se résume pas à un corps à corps, au combat mené par un homme contre un autre : Chevillard entend lui donner une dimension collective.

À dire vrai, Chevillard est coutumier de la démarche qui consiste à interpeller son lecteur. Il feint même de s'en excuser au moment où il évoque la conception de la littérature selon Désiré Nisard, pour qui « En deçà de Malherbe et au-delà de Massillon, il n'y a plus rien qui mérite l'attention »⁷⁵ :

je n'ai que trois questions à te poser et tu pourras y aller : Quelle est ta fréquentation de Massillon ?
Quand as-tu ouvert pour la dernière fois le recueil de ses prédications et oraisons funèbres ? Serais-tu
heureux de recevoir son *Petit Carême* pour ton prochain anniversaire ?⁷⁶

Le recours au tutoiement qui contribue à l'infantilisation comique du lecteur n'est pas gratuite : elle participe d'un mouvement de révolte qui dénonce la suffisance de Nisard, implicitement assimilé à un vieillard sentencieux et sermonneur. C'est cette même révolte qui amène le narrateur à interpeller le lecteur et à l'inviter à participer à son entreprise de démolition :

Je ne cracherais pas sur un peu d'aide. Rejoignez-moi. Mettons-nous à plusieurs. Tombons à dix ou vingt sur le râble de Nisard. Soyez deux au moins à me prêter main forte. Vous le tiendrez et je

d'intégration cocasse. C'est en quelque sorte par l'altérité que le discours trouve son identité, [...] c'est du traitement de la pluralité que doit naître la singularité. » Olivier Bessard-Banquy, *Le Roman ludique*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2003, p.128.

75 *Ibid.*, p. 90

76 *Ibid.*, p. 91

frapperai.⁷⁷

Chevillard s'efforce ici d'enrôler son lecteur dans un combat physique. Cet appel à la violence collective s'effectue en plusieurs étapes : le narrateur s'adresse d'abord au lecteur à la seconde personne : « Rejoignez-moi », puis il s'inclut dans le groupe ainsi formé en utilisant la première personne du pluriel : « Mettons-nous à plusieurs » ; la dimension collective voulue par l'auteur est confirmée par le recours aux numéraux : « deux au moins », « dix ou vingt ». Il réitère à plusieurs reprises cet appel dans le roman, en faisant de Nisard le point de ralliement de tous les combattants isolés :

Je l'ai déjà dit, je compte sur des soutiens spontanés pour en venir à bout. [...] Si le combat contre Nisard pouvait réconcilier l'humanité, il y aurait au moins cette justification à sa funeste existence. On verrait enfin se dresser un seul homme fait de tous les hommes, ne reniant pourtant aucun de ses innombrables visages ni le miroitement infini de sa pensée, et cet homme debout serait face à Nisard. Imaginez, nous nous tenons par les coudes, nous y sommes tous, soudés sur un seul rang et nous avançons sur Nisard [...] Il recule, les bras tendus devant lui, implorant grâce. Mais nous allons plutôt le démolir, n'est-ce pas ?⁷⁸

Nisard devient la condition de l'utopie réalisée, de ce grand soir où tous hommes enfin se rassembleraient. A une époque hantée par le doute et marquée par la défaite des idéaux, Chevillard semble recycler sur un mode parodique les discours révolutionnaires et les grandes figures de la littérature engagée du XXe siècle⁷⁹. Il semble illusoire de rassembler derrière une bannière, un parti politique, une figure respectée. Mais à défaut de rassembler pour, du moins peut-on espérer rassembler contre.

b) La tradition du charivari

Comme le note Mikkaïl Bakhtine, l'engagement collectif se trouve être consubstantiel de l'esprit de carnaval : « Les spectateurs n'assistent pas au carnaval, ils le *vivent tous*, parce que, de par son idée même, il est fait pour *l'ensemble du peuple* ». ⁸⁰

Le narrateur s'efforce de donner à cet engagement collectif la forme bien éprouvée du charivari, de ce moment où se libèrent joyeusement toutes les énergies contenues par les règles oppressantes, où l'autorité se trouve pour un temps suspendue : le combat contre Nisard se mue en

⁷⁷ *Ibid.*, p. 13

⁷⁸ *Ibid.*, pp. 54-55

⁷⁹ On peut voir dans cet extrait une allusion sartrienne : « Tout un homme, fait de tous les hommes et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui. » Jean-Paul Sartre, *Les Mots*, Folio Gallimard, Paris, 1964, p. 214.

⁸⁰ Mikkaïl Bakhtine, *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1970, p. 15.

une fête carnavalesque :

Nous avançons, Nisard recule. Quelle danse joyeuse ! C'est ainsi que je comprends la fête. Nous avançons. Il recule, sur le parquet luisant où jouent les reflets colorés de nos gilets et de nos jupes. La musique fait un peu musette, mais c'est bien aujourd'hui ce qui nous convient. Nos enfants pointent leurs sucres d'orge aiguisés. Nisard recule.⁸¹

Une fois encore, le narrateur semble se fondre dans cette foule évoquée à la première personne du pluriel. Le tableau de la fête est suggéré à demi mots : les vêtements colorés, le parquet de la salle de danse ; Chevillard feint même de s'excuser de la musique que la situation convoque automatiquement aux oreilles de ses lecteurs, qui « fait un peu musette » ; mais repousser Nisard, c'est s'accorder un moment de relâchement, c'est rompre avec les contraintes du quotidien : on ne sait pas de quoi demain sera fait, « mais c'est bien aujourd'hui ce qui nous convient ».⁸²

Appliquée au milieu scolaire ou universitaire, cette contestation peut prendre la forme d'un mutisme réprobateur⁸³. Chevillard imagine les étudiants endormis par les propos du professeur Nisard, et se joint à eux : « Nisard s'en va siéger ou professer selon les exigences du moment, et nos ronflements font écho à ceux de ses confrères ou de ses élèves : l'homme ne riait pas tout à fait au mêmes plaisanteries que nous [...] mais déjà il pionçait ferme parce que Nisard déblatérerait à la tribune. »⁸⁴. Mais cette contestation peut prendre aussi la forme du chahut, du charivari, bien connue des institutions scolaires ou universitaires, comme en le montre ce témoignage – évidemment tronqué – de Charles Bigot :

Un beau jour le grand amphithéâtre de la Sorbonne, que M. Nisard avait eu le tort de choisir pour son cours, se trouva plein par extraordinaire ; toute la jeunesse y vint manifester. [M. Nisard tint tête à l'orage.] La police, prévenue, était là ; des mouchards, avec de la craie, marquaient dans le dos les manifestants les plus bruyants⁸⁵

Chevillard met en relief cet épisode en le faisant précéder d'un alinéa ; il y retranche la remarque de Charles Bigot, qui reconnaissait à Nisard un certain courage, pour se focaliser sur le soulèvement unanime des étudiants, désignés hyperboliquement : c'est « toute la jeunesse » qui manifeste.

81 *Éric Chevillard, Démolir Nisard, op. cit., p. 55*

82 *Ibid.*, p. 55

83 Charles Bigot, cité par Chevillard, confirme : « nous laissons dire nos professeurs, les traitant tout bas, nous aussi, de « perruques ». *Ibid.*, p. 163

84 *Éric Chevillard, Démolir Nisard, op. cit., p. 94-95*

85 *Ibid.*, p. 164

2) Une figure exutoire

a) L'incarnation du mal universel

Emporté par son mouvement d'humeur, Chevillard charge son personnage de tous les maux dont souffre l'humanité. La figure de Nisard est comiquement démultipliée, et fait son apparition dans les circonstances les plus inattendues. Huit sections signalées par le recours à l'italique prennent ainsi la forme d'une dépêche d'agence de presse (AP), dans lesquelles le lecteur voit à chaque fois réapparaître Nisard :

GAP (AP) - Surpris par la police en flagrant délit de cambriolage [...] Désiré N, qui était sous l'emprise de l'alcool, avait vite été confondu par les policiers.... (page 23)

BREST (AP) - Un bateau suspecté de pollution volontaire par hydrocarbures a été pris en flagrant délit vendredi matin au large de la Bretagne [...] Son capitaine, Désiré N., a été mis en examen et placé en détention provisoire. (page 31)

ALICANTE (AP) - Le miracle n'a pas eu lieu et la France a été éliminée par l'Espagne en demi-finale de la coupe Davis après la défaite expéditive de Désiré Nisard face à Raphaël Nadal 6-4, 6-1, 6-2... (page 47)

PARIS (AP) - Désiré Nisard a dénoncé mardi le « pouvoir excessif » des juges d'instruction et l'insistance de la presse à le questionner sur les affaires, tout en se félicitant de sa réélection dimanche à la Chambre. / « Ceux qui ont essayé de m'abattre en sont pour leurs frais », a assuré sur RTL M. Nisard, qui a été réélu dimanche député de l'arrondissement de Châtillon-sur-Seine... (page 57)

BRIANCON (AP) - Le tribunal correctionnel de Briançon (Hautes-Alpes) a condamné mercredi un chauffard à cinq ans de prison ferme [...] Le 13 juin dernier, à Rosans (Hautes-Alpes), Désiré Nisard avait percuté à une vitesse estimée entre 110 et 130 km/h une clio, projetant celle-ci à 30 mètres. Jeanne Sauvageot, 36 ans [...] est m[...] sur le coup. Elle était enceinte de son sixième enfant. (page 76)

NANTES (AP) - Un collégien nantais de 14 ans a été grièvement blessé mercredi peu après 7h à la descente d'un bus [...] D'après les premiers témoignages recueillis par la police, ce jeune homme et un individu d'âge mûr ont eu une vive altercation dans l'autobus de la ligne 64 [...] L'enquête se poursuit pour tenter d'identifier l'agresseur. (page 91)

PARIS (AP) - Désiré Nisard a réaffirmé mardi 3 août sur RTL que le SMIC était trop élevé en France [...] Toute réduction des allègements des cotisations patronales sur les bas salaires provoquerait « un véritable traumatisme chez les entrepreneurs », selon Désiré Nisard... (page 107)

CHARLOTTE, Caroline du Nord (Reuters) – Désiré Nisard a de nouveau défendu vendredi sa décision d'entrer en guerre bien qu'aucune arme de destruction massive n'ait été découverte par la commission d'experts mandatés par l'ONU... (page 134)

Petit délinquant, gros pollueur, champion vaincu, corrompu convaincu, chauffard, malfrat,

représentant du patronat ou chef d'état : autant d'avatars de Désiré Nisard. Michel Arrivé observe que le comique de ces extraits tient pour partie au lien qu'ils entretiennent avec l'actualité du moment : « On rit encore aux faits divers et informations politiques déplacées, qui, effaçant le nom des véritables coupables, attribuent à l'« indésirable Nisard » toutes les ignominies de Pasqua, de Bush ou du baron Sellières »⁸⁶. On peut penser que Chevillard, conformément à ses habitudes, reste au plus prêt du matériau utilisé (possiblement d'authentiques dépêches d'agence de presse). Notons toutefois quelques aménagements : à la différence de Désiré Nisard, Charles Pasqua n'a jamais été élu député de Châtillon-sur-Seine...

b) Une dimension cathartique

Nisard désigne plus que Nisard : il personnifie à lui seul tous les maux dont souffre l'humanité, et devient sous la plume de Chevillard une figure exutoire, tel le bonhomme de carnaval que l'on brûle rituellement à l'issue du débordement festif :

Qu'il n'attende de nous aucune clémence. Saint Désiré sera lapidé, écorché, livré au lions. Puis nous commémorerons fidèlement son martyre chaque année par des fêtes orgiaques, des carnivals délirants, mes amis. Tenez-le bien. Oh, comme il fait bon cogner parfois. À chaque coup porté, le bonhomme s'effrite. Il n'est plus insensé désormais de rêver d'un livre sans Nisard.⁸⁷

A l'évidence, Nisard remplit une fonction cathartique : son immolation est la condition d'un monde – ou d'un livre – débarrassé de toutes ses turpitudes. Car si l'on en croit le narrateur, Nisard est la source de tous les maux, de toutes les inhibitions, de tous les renoncements :

Qui me retient lorsque j'allais enfin céder à la musique, qui me coupe les jambes et me rassoit de force sur la banquette étroite contre le mur ? A qui appartient cette main qui me claque la nuque pour que j'incline la tête devant le maître ? Qui veut me voir honteux, humilié, craintif en toutes circonstances et considère la timidité comme vertu première du bon garçon ? Qui me rend muet et stupide devant les filles ?⁸⁸

Nisard n'est plus seulement le maître autoritaire et doctrinaire, le pourfendeur de l'esprit de renouveau : il est aussi le Nisard intériorisé, le surmoi castrateur niché aux tréfonds de l'individu. La première personne semble renvoyer ici non pas à la personnalité singulière du narrateur, mais à chacun des lecteurs pris individuellement.

86 Michel Arrivé, « Démolir Nisard », *op. cit.*

87 *Ibid.*, p. 14

88 *Ibid.*, p. 92

3) Les armes du carnaval

a) L'invective

Tradition avérée de l'esprit de carnaval, l'invective est omniprésente dans le roman, depuis la première page – « ce faux jeton de Nisard » (page 7) – jusqu'à la dernière – le « méchant vieillard » (page 173). On sent chez Chevillard une certaine jubilation à laisser aller son imagination. Au physique, le personnage n'est pas vraiment à son avantage : « bonhomme au dos velus et aux pieds jaunes » (page 20), « face inepte », « figure consternante » (page 102). Comme on pouvait s'y attendre, l'auteur n'est pas avare de métaphores empruntées à la faune⁸⁹ pour qualifier « l'animal » (page 14) : « vilain cafard » (page 10), « visqueux reptile » (page 11), « pieuvre vile et visqueuse » (page 78), « hibou faisandé » (page 83), « vieux crabe qui croit pondre quand il bave » (page 90). Il s'emploie également à souligner les qualités intellectuelles de son personnage : « technicien de surface, interprète sans génie d'une musique écrite par d'autres » (page 19), « Personnage épais, grossier, stupide, et fier de ses qualités, toujours en démonstration » (page 23), « réjouit bon temps » (page 67), « crétin » (page 104). Les qualités morales ne sont pas en reste : « vil courtisan » (page 17), « crapule », « ennemi fuyant » (page 58), « bandit » (page 78), « personnage détestable », « cul pincé » (page 104), « érotomane » (page 152), « voyeur » (page 154). Le personnage sait également se montrer d'une grande sociabilité : « triste pitre » (page 8), « vieux birde » (page 9), « sinistre cagot », « désenchanteur » (page 27), « intarissable source de nuisance » (page 120).

b) La scatologie

Il est rare que la scatologie occupe une place aussi importante dans l'œuvre de Chevillard. Sa présence dans ce roman est liée au souci de salir, de dégrader Désiré Nisard. Comme l'a noté Bakhtine, la scatologie participe en effet de la tradition carnavalesque, et de la volonté d'avilir en convoquant des éléments liés au bas corporel : « Rabaisser, cela veut dire faire communier avec la vie de la partie inférieure du corps, celle du ventre et des organes génitaux »⁹⁰. Le narrateur ne perd pas une occasion de recourir aux observations les plus triviales : tantôt il le désigne par des termes plus ou moins ambigus : « homme de cabinet » (page 23), « nuisible fromage » (page 32),

89 Sur les rapports de Chevillard avec le monde animal, voir Isabelle Rinaldi, « Palafox & Cie... L'animal dans l'écriture romanesque d'Éric Chevillard » in *Ecrire l'animal aujourd'hui*, collectif, Presses universitaires Blaise Pascal, Cahiers de Recherches du CRLMC, Clermont-Ferrand, mars 2006.

90 Mikkaïl Bakhtine, *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1970, p. 30

« fontaine perpétuelle d'eaux usées » (page 62) ; tantôt il craint de renifler « l'odeur de Nisard dont on sait comme il se néglige malgré ses airs de censeur hygiéniste »⁹¹ ; tantôt il assimile son personnage à une région marécageuse et nauséabonde : « Nisard est partout, omniprésent, sinon sa trace, ses laisses. On ne suinte pas ainsi l'ennui et la médiocrité sans salir un peu les parquets. Ses écoulements ne sont pas des flaques où se reflètent les astres. Ainsi se forment les marais. La peste est tout de suite là.⁹² ».

Cette dimension scatologique est particulièrement sensible quand le narrateur semble inviter ses lecteurs à prendre part au lever de Nisard, à la façon de la cour lorsqu'elle était invitée à assister au lever du roi :

Nous sommes assis dans les gradins - hélas, ce ne sont pas d'une arène – et nous regardons vivre Nisard. Nous aurions volontiers dormi davantage, mais il se lève aux petites heures. Il fait tinter quelques minutes son pot de chambre, son broc et sa cuvette, vêtu seulement d'un caleçon long et d'un maillot de corps d'une blancheur aussi douteuse que l'immaculée conception.⁹³

La volonté transgressive caractéristique de l'esprit de carnaval est ici manifeste, qu'il s'agisse de la transgression du sacré lié à la personne du roi – convoquée par sous-entendus –, ou du sacré spécifiquement religieux – via l'allusion triviale à l'immaculée conception. Mais Chevillard repousse un peu plus les limites de la trivialité dans la section suivante, pourtant précédée d'une mise en garde du narrateur annonçant que Nisard s'apprête à écrire :

Ah, non de Dieu ! Son pantalon est à ses chevilles, dénudant ses jambes osseuses, blanc bleu, blanc jaune, et velues. Il émet de petits grognements, des bruits de ventre. Ses mâchoires se contractent. Le sang lui monte au visage. Il a les yeux humides. Pour la première fois, je lui voit une larme.⁹⁴

La profanation s'étend à présent à l'activité intellectuelle du critique, à laquelle Chevillard substitue – comprendre : qu'il l'assimile à – la défécation. Ultime transgression : la larme, qui pourrait être la manifestation rare d'une émotion intense, émanation d'une personnalité sensible, ne trouve sa raison d'être que dans un paroxysme de trivialité.

91 Éric Chevillard, *Démolir Nisard*, *op. cit.*, p. 122

92 *Ibid.*, p. 124

93 *Ibid.*, pp. 93-94

94 *Ibid.*, p. 95

4) Un combat contre l'esprit de sérieux

a) La place de l'humour

La cible favorite des participants au carnaval, c'est bien évidemment le personnage qui, investi de son autorité, se refuse à rire de lui-même. Le narrateur essaie de s'en prémunir par le recours fréquent à l'humour. La mauvaise foi souvent à l'œuvre dans le roman n'est pas niée : le narrateur s'amuse au contraire de « la stricte neutralité qu'[il] s'est promis d'observer tout au long de cet ouvrage »⁹⁵. De la même façon, Chevillard feint de s'excuser lorsqu'il interpelle son lecteur, ce qu'il fait dans la plupart de ses romans : « Et ici je dois m'adresser à mon lecteur, non sans une certaine gêne car je sais comme il est souvent sollicité, sondé, interpellé, pris à partie »⁹⁶.

b) Un manifeste pour la liberté en littérature

Comme souvent chez Chevillard, les enjeux littéraires priment sur toute autre considération. Mais pour comprendre à quelle forme d'écriture aspire le romancier, point n'est besoin de se tourner vers l'œuvre de Nisard, épouvantail par trop pathétique pour être vraiment pris au sérieux :

La littérature selon Nisard est un bien triste missel, une école de la résignation. Le lecteur y vient tête basse entendre des sermons et des réprimandes. [...] La littérature selon lui énonce la loi morale en vigueur pour l'espèce humaine. Les écrivains sont des guides spirituels, les directeurs de conscience. L'âme égarée ne les consultera pas en vain, ils sauront effectivement la remettre sur le droit chemin. [...] La folie, la fantaisie, la satire, la hargne et le défi, la mélancolie et tous les autres soleils noirs de la poésie ont roulé dans le fossé avec le convoi de la laitière. Ne demeure, planté sur le talus, qu'un épouvantail grimaçant coiffé d'une mitre d'évêque : la littérature selon Nisard.⁹⁷

L'angoisse de l'écrivain ne vient pas tant de Nisard lui-même, que de ce qu'il pourra lui substituer, lorsqu'il aura aboli Nisard. Le rêve absolu, qui parcourt tout le roman, est celui du « livre sans Nisard ». Mais l'auteur redoute autant qu'il espère « cette tentation permanente », et l'usage qu'il pourrait en faire. Une fois encore, *Démolir Nisard* est l'occasion pour Chevillard de réaffirmer sa détestation – et peut-être sa crainte – du conformisme en littérature :

ce livre, du moins dans l'espace qu'il va dégager pour s'y inscrire, entend échapper à leur contrôle, à leur maîtrise, à leur passion du sens, à leur goût du détail, à la justesse de leur description – ne croirait-on pas parfois contempler le monde depuis une fenêtre ? – à leur art de la narration. [...] Nous ne nous laisserons pas prendre à ces pièges, à ces tours, cette fois. Nous n'avons que trop complaisamment joué le jeu. Comme nous étions dociles ! Et partant pour chaque nouvelle aventure.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 116

⁹⁶ *Ibid.*, p. 91

⁹⁷ *Ibid.*, pp. 63-64

Vous marcherez sur deux jambes, fut-il édicté. Eh bien, tout le monde ou presque s'exécute. Regardez autour de vous si vous en doutez. [...] Ce pas cadencé résonne sur toute la planète.⁹⁸

Ce manifeste apparaît au début du roman, dès la onzième section. Il est permis de se demander quel est ce livre à écrire dont il est question : ce livre sans Nisard, n'est-ce pas pour commencer ce livre contre Nisard ? On devine ici les inquiétudes de l'auteur qui craint d'être à son tour gagné par le confort de la narration.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 17

Conclusion

On a beaucoup dit de l'œuvre de Chevillard qu'elle prenait la forme d'une contestation des genres littéraires, qu'il s'approprierait tour à tour pour en contester les limites. De ce point de vue, *Démolir Nisard* s'apparente incontestablement à une relecture de la forme du pamphlet. C'est d'ailleurs le trait commun de tous les auteurs qui s'y trouvent cités : Pierre Larousse, Charles Bigot, mais aussi Barbey d'Aurevilly ou Jules Janin, tous ont exercé des talents de polémistes ; Nisard lui-même – même si cet aspect est un peu occulté dans le roman – n'a pas été en reste, qui s'est livré à une charge féroce contre les écrivains romantiques⁹⁹.

Contrairement à ce que pourrait laisser entendre son titre, le roman de Chevillard n'est cependant pas qu'une entreprise de destruction : s'il se propose d'éradiquer la mémoire du critique Désiré Nisard, il réhabilite dans un même mouvement la mémoire de ses opposants. Il suffit pour s'en rendre compte de voir quelle place Chevillard accorde à l'article de Larousse, à l'éloge posthume de Bigot, et avec eux à toutes les formes d'insubordination et de contestation qu'ils incarnent. Le roman se trouve donc à sa façon porteur d'une mémoire qu'il valorise et qu'il perpétue.

Mais il le fait d'une manière singulière : Chevillard ne recourt pas à un usage canonique de la citation. Vaillant petit tailleur, il coupe et retranche dans les textes de Nisard comme dans ceux de ses détracteurs, ce qui le conduit parfois aux frontières de la réécriture. Il s'autorise une pratique désinhibée de la citation tronquée, qui donne à son matériau une portée savoureuse, et une drôlerie inaccoutumée. En aucune façon Chevillard n'entend être esclave de ceux dont il est, d'une certaine façon, le continuateur. Esthétiquement, le roman fonctionne donc à rebours des préceptes de Désiré Nisard : il ne renie pas ses filiations, mais ne s'oblige pas au respect intangible de ses modèles.

Au final, le roman constitue comme une mise en garde contre le Nisard qui sommeille en chacun de nous ; contre la soumission aux pouvoirs et aux valeurs établies ; contre la tentation du conformisme – en littérature, comme en bien d'autres domaines. « Pour se connaître enfin soi-même, il n'est pas de meilleur moyen que de connaître bien son ennemi. », annonçait la quatrième de couverture. Nous voilà désormais avertis.

⁹⁹ Désiré Nisard, « D'un commencement de réaction contre la littérature facile à l'occasion de la Bibliothèque latine-française de M. Panckoucke », *Revue de Paris*, tome LVII, supplément, décembre 1833 (pp. 211-228)

Bibliographie

ŒUVRES DE L'AUTEUR

CHEVILLARD (Éric)

Romans parus aux Éditions de minuit :

- *Mourir m'enrhume*, Paris, Minuit, 1987.
- *Le Démarcheur*, Paris, Minuit, 1988.
- *Palafox*, Paris, Minuit, 1990.
- *Le Caoutchouc décidément*, Paris, Minuit, 1992.
- *La Nébuleuse du crabe*, Paris, Minuit, 1993.
- *Préhistoire*, Paris, Minuit, 1994.
- *Un Fantôme*, Paris, Minuit, 1995.
- *L'Œuvre posthume de Thomas Pilaster*, Paris, Minuit, 1999.
- *Les Absences du capitaine Cook*, Paris, Minuit, 2001.
- *Du Hérisson*, Paris, Minuit, 2002.
- *Le Vaillant Petit Tailleur*, Paris, Minuit, 2003.
- *Oreille rouge*, Paris, Minuit, 2005.
- *Démolir Nisard*, Paris, Minuit, 2006.
- *Sans l'Orang-outan*, Paris, Minuit, 2007.

Autres publications :

- *D'Attaque*, illustrations de Gaston Chaissac, Paris, Argol, 2005.
- *Scalps*, essais littéraires, Paris, Fata Morgana, 2004.
- *Commentaire autorisé sur l'état de squelette*, Paris, Fata Morgana, 2007.
- *Ailes*, illustrations de Alain Ghertman, Paris, Fata Morgana
- *L'Autofictif*, Talence, L'arbre vengeur, 2009.

ÉTUDES LITTÉRAIRES

Études consacrées à Eric Chevillard :

BESSARD-BANQUY (Olivier)

- *Le Roman ludique : Jean Echenoz, Jean-Pilippe Toussaint, Éric Chevillard*, Paris, Presses universitaires du Septentrion, 2003.

RINALDI (Isabelle)

- « Palafox & Cie... L'animal dans l'écriture romanesque d'Éric Chevillard » in *Ecrire l'animal aujourd'hui*, collectif, Presses universitaires Blaise Pascal, Cahiers de Recherches du CRLMC, Clermont-Ferrand, mars 2006.

ROCHE (Anne)

- « Démolir Chevillard ? », communication lors du colloque « Hégémonie de l'ironie », Université de Provence, novembre 2007

Études théoriques :

BAKHTINE (Mikhaïl)

- *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1970.

GENETTE (Gérard)

- *Figures III*, Paris, Seuil, collection Poétique, 1972.
- *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Paris, Seuil, collection Essais, 1982.

AUTRES TEXTES :

AUDEBRAND (Philibert)

- Article satirique consacré au *Convoi de la laitière* dans rubrique « Glanes » de la revue d'Alexandre Dumas *Le Mousquetaire* du 4 avril 1854.

BIGOT (Charles)

- « Désiré Nisard, Souvenirs de l'Ecole normale », in *Revue politique et littéraire* (dite *Revue bleue*), numéro du 7 avril 1888, pages 430 à 435

LAROUSSE (Pierre)

- *Dictionnaire universel du XIXe siècle*, article « Nisard (Jean-Marie-Désiré-Napoléon) », pp. 1016-1017

NISARD (Désiré)

- « D'un commencement de réaction contre la littérature facile à l'occasion de la Bibliothèque latine-française de M. Panckoucke », *Revue de Paris*, tome LVII, supplément, décembre 1833

Table des matières

Introduction.....	2
Chapitre I : De quoi Nisard est-il le nom ?.....	3
1) Une figure aujourd'hui méconnue et controversée.....	3
2) Une cible de choix pour Pierre Larousse.....	5
a) Le portrait d'un réactionnaire.....	7
b) La figure du cynique.....	7
c) Un théoricien rétrograde.....	8
d) Un piètre écrivain.....	8
e) Un pédant.....	9
Chapitre II : une filiation assumée.....	10
1) Un acte d'allégeance à l'œuvre de Pierre Larousse.....	10
2) La fidélité à un héritage.....	12
a) La mauvaise foi.....	13
b) La survalorisation compensatoire.....	14
c) Le recours à l'ironie.....	15
3) Une filiation non exclusive.....	15
Chapitre III : Les nouvelles armes du romancier.....	17
1) Les personnages : un ménage à trois.....	17
2) Le feuilleton du Convoi de la laitière.....	19
3) Le comique de la recontextualisation.....	21
Chapitre IV : La renaissance de l'esprit de carnaval	23
1) L'appel à une manifestation collective.....	23
a) Les mécanismes d'implication du lecteur.....	23
b) La tradition du charivari.....	24
2) Une figure exutoire.....	26
a) L'incarnation du mal universel.....	26
b) Une dimension cathartique.....	27
3) Les armes du carnaval.....	28
a) L'invective.....	28
b) La scatologie.....	28
4) Un combat contre l'esprit de sérieux.....	30
a) La place de l'humour.....	30
b) Un manifeste pour la liberté en littérature.....	30
Conclusion.....	32
Bibliographie.....	33

